



HAL
open science

James Robson, Power of Place: The Religious Landscape of the Southern Sacred Peak (Nanyue) in Medieval China

Alexis Lycas

► **To cite this version:**

Alexis Lycas. James Robson, Power of Place: The Religious Landscape of the Southern Sacred Peak (Nanyue) in Medieval China. *Études Chinoises*, 2011, 30, pp.293-297. halshs-02308446

HAL Id: halshs-02308446

<https://shs.hal.science/halshs-02308446>

Submitted on 22 Nov 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

James Robson, *Power of Place : The Religious Landscape of the Southern Sacred Peak (Nanyue 南嶽) in Medieval China*, 2009
Alexis Lycas

Citer ce document / Cite this document :

Lycas Alexis. James Robson, *Power of Place : The Religious Landscape of the Southern Sacred Peak (Nanyue 南嶽) in Medieval China*, 2009. In: *Études chinoises*, n°30, 2011. pp. 293-297;

https://www.persee.fr/doc/etchi_0755-5857_2011_num_30_1_962_t9_0293_0000_2

Fichier pdf généré le 10/12/2019

hiérarchisation des groupes ethniques selon leur « niveau culturel ». La promotion de la culture chinoise est plus ou moins ouvertement justifiée par l'idée de la supériorité sur la culture polynésienne (p. 375). Et le métissage, s'il est invoqué à l'appui de cette vision cosmopolite, ne l'est qu'au sens où les ingrédients du « mélange » sont a priori dissociés.

Même si les conclusions invitent à une comparaison avec les Peranakans (p. 378), on regrette un peu que cet aspect occupe aussi peu de place dans la monographie. Les pages consacrées à rappeler les facteurs généraux de l'émigration chinoise auraient été, selon moi, peut-être mieux utilisées au profit d'un éclairage plus synchronique des phénomènes de métissage chinois, éclairage susceptible d'aider à évaluer le poids respectif des cultures, contextes, cycles et écosystèmes au sein desquels s'inscrit la migration chinoise. C'est aussi une façon de contribuer à la récusation de toute explication déterministe de la trajectoire par l'« origine chinoise » et les valeurs que celle-ci véhiculerait.

Cette remarque n'enlève rien à l'originalité et à la qualité de cet ouvrage qui livre les résultats d'une enquête approfondie et très maîtrisée. Ces résultats profiteront considérablement aux historiens et anthropologues qui se penchent sur la migration chinoise à l'époque moderne.

Eric Guerassimoff
Université Paris-Diderot

James Robson, *Power of Place: The Religious Landscape of the Southern Sacred Peak (Nanyue 南嶽) in Medieval China*, Cambridge (Mass.): Harvard University Press, 2009. 506 pages

Le champ des études bouddho-taoïstes connaît un nouvel essor depuis peu, notamment grâce à Brian Dott, Christine Mollier et Pierre-Henry de Bruyn. Proche de ces travaux à certains égards, *Power of Place* de James Robson s'en démarque toutefois : il propose d'abord une instructive synthèse de l'histoire des études orographiques en Chine, puis une histoire religieuse du Nanyue 南嶽 (Pic sacré du Sud) jusqu'aux Tang. Plutôt que de se concentrer sur un mouvement particulier, l'auteur appréhende le paysage religieux du Moyen Âge chinois par un site qu'il considère comme

agrégeant. Les deux premiers chapitres présentent le système de classification des montagnes en Chine puis l'origine et les évolutions significatives du Nanyue. Le chapitre III aborde l'histoire du Hengshan 衡山 (actuel Hunan), site qui est définitivement associé au Nanyue à partir des Sui (581-618). La seconde partie de l'ouvrage offre une analyse chronologique de l'histoire religieuse du pic selon les points de vue taoïste puis bouddhiste, tout en ménageant des lignes de recoupement entre les deux.

Dans le chapitre premier, Robson revient sur la formation et l'évolution des pics sacrés. Établis au nombre de cinq pour la première fois sous les Han, leur importance est attestée depuis les Shang. Symboles des divisions administratives du pays, ils correspondent à des postes-frontières, pas toujours dans l'orbite chinoise : ils possèdent donc une fonction militaire qui délimite et protège l'Empire. Lieux où les empereurs rendent un culte lors de leurs tours d'inspection, les Pics sacrés jouent un double rôle d'affirmation du pouvoir impérial et d'émanation d'un pouvoir céleste. Enfin, ces marqueurs de l'espace chinois se caractérisent par une grande mobilité dans le temps et l'espace, et l'auteur reprend avec justesse les sources les plus anciennes afin de montrer cette évolution, en s'attachant plus particulièrement au Pic du Sud.

Où situer le Nanyue ? Emblème de stabilité marquant les frontières de l'Empire, il est a priori difficile d'imaginer une montagne changer d'emplacement (Robson parle de transposition). Avec le recentrage du pouvoir chinois autour du Yangzi durant le haut Moyen Âge, le pic prend de l'importance car il demeure le seul encore compris dans les limites du territoire chinois. Les sources taoïstes révèlent que les débats achoppèrent sur sa position exacte (Qianshan 灑山, Huoshan 霍山 ou Tianzhushan 天柱山). Afin de simplifier le classement des montagnes sacrées, il fut décidé que les autres pics seraient dorénavant les « assistants » du Hengshan.

Les textes proposent une géographie religieuse complexe de ce lieu. La source principale analysée est le *Nanyue zongsheng ji* 南岳總勝集 (Collection des faits notables du Nanyue), écrit par Chen Tianfu 陳田夫 (actif au XI^e siècle), première monographie orographique indexée à la fois dans les canons bouddhique et taoïste, détail manifeste de la pluri-sacralité séculaire de ce site religieux. En ce sens, le Nanyue n'est pas une exception : des sites comme le Taishan 泰山 (Chavannes) ou le Wudangshan 武當山 (de Bruyn) témoignent d'une telle cohabitation et remettent

en cause l'intérêt des approches centrées sur une seule tradition religieuse. L'existence de deux versions du texte permet de comprendre les strates de sélectivité scripturaire et mémorielle du lieu, et a en outre préservé un grand nombre de sources introuvables ailleurs.

Dès le III^e siècle les taoïstes s'emparent du Nanyue en superposant leur histoire à celle des anciens sages, à travers la figure de Laozi divinisé. Les descriptions détaillées des Neuf parfaits 九真 (immortels avant tout liés au Nanyue) sont le résultat d'un excellent travail philologique, et un autre exemple de la primauté du lieu sur les écoles et traditions religieuses : leur perfection provient du lieu et non de l'appartenance à un lignage.

En outre, la géographie légendaire montre comment un passé imaginaire avec ses dieux et héros afférents (comme Zhurong 祝融, principale divinité du site) fut rattaché à la montagne, et comment les toponymes d'origine mythologique du Nanyue renvoient à des réalités physiques. Outre l'historicisation de légendes, les textes ont donc également créé des lieux liés à ces histoires.

Alors que le contexte est à la promotion impériale du taoïsme sous les Tang, Robson propose le contrepoint local. Il établit la succession des maîtres taoïstes et démontre l'importance du Nanyue dans la survie puis la propagation de la révélation du Shangqing 上清. Le Nanyue reste un site fortement taoïste sous les Cinq Dynasties puis sous les Song. Une relation circulaire existe entre le site et les personnages qui y séjournent : ces derniers se nourrissent de sa sacralité et deviennent immortels, puis leur nouveau statut renforce l'autorité sacrée du site. Artificielle à l'origine, l'association des déités avec le site est pertinente car celles-ci deviennent de fait profondément liées à la montagne. La Dame Wei 魏 devient donc pour Robson la figure idéale pour comprendre la transformation d'un personnage historique en divinité ainsi que l'évolution du mouvement des Maîtres célestes. Bien qu'à l'origine sa relation avec le site soit loin d'être tangible, ce lien supposé a une influence bien réelle, puisque toutes les femmes taoïstes se sont réclamées d'elle par la suite.

Le chapitre VII replace le Nanyue sur la carte du bouddhisme chinois. Huisi 慧思 (515-577), fondateur du Tiantai 天台, est le personnage qui symbolise le mieux son développement au Nanyue. D'emblée, les premiers bouddhistes tentent de s'arroger les meilleures terres ainsi que

les sites taoïstes. Ces moines sont liés par leur expertise dans le *dhyâna* et l'affiliation à un même endroit, car le lieu est un facteur aussi important que l'obédience. Comme un écho à l'action des taoïstes (chapitres V et VI), Huisi élabore une histoire reliant le père fondateur à des temps antédiluviens, afin de renforcer la filiation et la légitimité de leur implantation en ces lieux. C'est bien l'une des forces de cet ouvrage que de chercher à comprendre comment et pourquoi un récit – il importe peu que cet événement ait été imaginé ou non – a pu donner naissance à des mouvements et des traditions bien avérés.

Un dernier chapitre relate les développements ultérieurs du bouddhisme Chan à travers des récits individuels de moines. La régionalisation du bouddhisme est due au fait qu'il n'a plus les faveurs de la cour ; on s'oriente alors vers des patronages locaux. Ce cas prouve à nouveau que le Nanyue ne fut pas associé à une forme particulière de bouddhisme, mais qu'il faisait office de lieu de convergence de différents courants. Des stûpas sont érigés et les lieux reçoivent des toponymes bouddhiques. Partant, Robson mentionne à juste titre l'idée de lieu de mémoire, on regrettera simplement qu'il ne développe pas un peu plus ce thème. De même attend-on avec impatience une étude sur le Nanyue aux périodes pré-moderne et moderne, au vu de la quantité de sources postérieures aux Tang dont l'auteur dispose (les sources anciennes renseignent en effet davantage sur la période à laquelle elles furent écrites que sur celles qu'elles prétendent décrire).

Les implantations successives et réussies du taoïsme puis du bouddhisme sur le Nanyue démontrent l'efficacité d'un tel lieu et l'importance primordiale et prestigieuse qu'il revêt lorsqu'il s'agit d'établir une religion. Il prouve par ailleurs que des éléments religieux s'y sont maintenus même si d'autres s'y développaient. Robson rend à l'espace l'importance qu'il mérite. Avant d'être un espace religieux, c'est un lieu, et c'est bien sa qualité de lieu qui lui permet de devenir terre du sacré. Gloser le mot *power* (titre judicieux de l'ouvrage) peut se révéler éclairant : la polysémie du mot anglais renvoie à la *puissance* dégagée par la montagne elle-même, ainsi qu'au *pouvoir* que lui confèrent les différents mouvements l'ayant marquée. D'autre part, son étude permet de remettre en cause plusieurs affirmations concernant les traditions suivantes : le Shangqing ne fut pas exclusivement lié au Maoshan 茅山, de même que l'école du Tiantai ne le

fut pas entièrement au Tiantaishan 天台山. Il accorde ainsi plus de poids aux « dynamiques religieuses locales » (p. 322) qui modifient par ricochet certaines grandes tendances acceptées *a priori*, et démontrent qu'il y eut plutôt interaction que confrontation entre bouddhisme et taoïsme (la compétition aurait plutôt eu lieu entre les sites). En somme, un lieu ne doit pas être associé à une pratique à l'exclusion d'une autre ; une montagne comme le Nanyue n'est pas statique, que ce soit dans le temps (les implantations religieuses successives) ou dans l'espace (les controverses sur l'emplacement du Nanyue), c'est un lieu avec des dynamiques humaines et religieuses particulières.

Alexis Lycas
EPHE

Poon Shuk-wah, *Negotiating Religion in Modern China. State and Common People in Guangzhou, 1900-1937*, Hong Kong: Chinese University of Hong Kong Press, 2011. 208 pages

Ce livre, très attendu, est tiré d'une thèse de doctorat, *Refashioning Popular Religion: Common People and the State in Republican Guangzhou*, soutenue en 2001 à l'université des sciences et techniques de Hong Kong. Il rend compte de façon magistrale des tentatives successives d'imposer une réforme des pratiques religieuses à Canton durant le premier xx^e siècle. Ce faisant, il vient combler une lacune de la recherche, car comme le fait judicieusement observer l'auteur, cette question constitue l'une des facettes les moins connues de l'ambition d'un contrôle accru de l'État sur la société qui se manifeste à cette période.

Ce projet de réforme des pratiques religieuses se distingue fondamentalement de la traditionnelle prévention de l'administration impériale envers les « sectes hérétiques » parce qu'il est envisagé comme étape d'un processus de modernisation. Pourtant, les autorités entendent garantir la liberté de religion comme c'est le cas en Occident. Leur politique se présente donc comme une lutte contre la superstition (*mixin* 迷信), lequel terme est, dans ce sens moderne, un emprunt au japonais. Tout le problème réside évidemment dans la délicate définition de la limite